ver ici et qui font vraiment honneur à la nature humaine. C'est ce vieillard sicilien, mucisien et aveugle, qui lui demande la permission de toucher à son visage, afin de se faire une idée de celle qu'il a entendue avec ravissement : ce sont les habitants d'Acì Reale qui, pour honorer sa dignité dont ils sont frappés, la reçoivent dans un palais, tout entier à sa disposition, et lui offrent un banquet public ; ce sont les princesses royales qui lui écrivent pour lui dire combien elles ont été heureuses de chanter avec elle ; c'est le petit vendeur de journaux, qui, l'écoutant chanter dans un banquet, ne peut plus manger ; c'est une vieille dame, subitement touchée dans un concert pour les incurables, qui signe séance tenante un chèque de mille dollars pour ces infortunés ; ce sont les étudiants américains de l'école des Beaux-Arts de Paris, qui lui préparent un album de leurs croquis et le lui offrent, un soir ! c'est enfin tout ce que j'ai rapporté sur ses décorations, ses amitiés royales, et sur cette considération admirative et affectueuse qui la suivait partout.

La Canadienne

Nous l'avons dit en commençant, et c'est par là que nous voulons aussi finir, Albani est une canadienne-française. Je ne rechercherai pas si son art nous doit quelque chose : j'aurais l'air de me demander "s'il y a une école de musique canadienne"... Personnellement je crois qu'Albani ne nous doit rien. Au surplus, le génie n'a pas de patrie, il est humain : c'est pourquoi cette fille des bords du Richelieu a été acclamée par les riverains de l'Arno, de la Seine et de la Tamise, aussi bien que par ceux de l'Hudson, du Danube, de la Néva et du Gange. Mais pourquoi ces considérations ? Je me trompe : elle nous doit sa naissance et nous sommes fiers d'elle. L'est-elle autant de nous ? Voilà un point délicat. Pour l'élucider voyons quelle a été notre attitude à son égard, et la sienne vis-à-vis de nous.

Quand M. Joseph Lajeunesse promenait sa fille dans le district de Montréal, nous courions applaudir l'enfant de huit ou douze ans qui chantait et jouait de la harpe et du piano. Grâce à un peu de charlatanisme de la part du papa,— dont Emma n'hérita nullement, hâtons-nous de le dire,— les salles étaient remplies et il se trouva parmi nous des prophètes

pour prédire à la jeune virtuose le plus brillant avenir. "Elle nous reviendra quelque jour avec un nom célèbre écrivait alors M. A. Montpetit, nous avons du moins raison de l'espérer." Elle nous reviendra... En effet, dès ce moment on désirait l'envoyer étudier à Paris. C'était en 1862. Emma continua quelque temps ses études au Sacré-Cœur et pendant ce temps son père s'occupait de son avenir. Il voulut organiser de grands concerts pour lui fournir les moyens de traverser l'océan. Une discussion s'ensuivit. Les journaux furent très loquaces, en particulier l'*Ordre*. — Les lointains voyages, disait-on, et surtout la vie de théâtre sont bien dangereux, et Emma Lajeunesse a la réputation d'être une âme pure et pieuse... Faut-il l'exposer à ces périls?... Mon Dieu ! ce sentiment est compréhensible, c'est celui de toutes les mères, de tous les prêtres à la vue d'une jeune âme naïve et ignorante au seuil de la vie responsable.— Oui, sans doute, mais enfin, il faut avoir confiance en la Providence. Et puis, il y a des préservatifs ! — Le résultat de ces hésitations, vous le connaissez : les concerts n'eurent pas lieu ; M. Lajeunesse, dépité et à bon droit, "passa les lignes" et, deux ou trois ans plus tard, Emma partait pour l'Europe.

Nous nous sommes ravisés depuis. Ainsi, le jeudi 8 octobre 1874, on organisait un concert "pour permettre à M. Calixa Lavallée de poursuivre ses études à Paris." De nos jours, l'Académie de Musique de Québec envoie chaque année un jeune artiste en Europe,— vous avez applaudi avant leur départ les Dumaine et les Malépart,— mais dans le cas d'Albani, nous avons manqué notre coup. Ce fut un malheur.

Albani partagea-t-elle le dépit de son père et nous a-t-elle gardé rancune ? A première vue, on le dirait. Songez que ce n'est qu'à son troisième voyage en Amérique qu'elle vint au Canada. Il y avait déjà treize ans qu'elle brillait en Europe. A cela je trouve trois explications. Une personne qui n'a vécu que pendant son enfance dans un pays, et qui l'a quitté avec l'impression d'une terre indifférente ne s'y attache pas nécessairement... Et puis, il y a les exigences d'un *impresario* auxquelles il faut se plier, je suppose, quand on entreprend une tournée sous ses ordres. Enfin, peut-être redoutait-elle un froid accueil ?